

Fiche N°6

La Promise

De Xavier Durringer

I - Présentation du texte :

Texte écrit et mis en scène par Xavier Durringer.

1/ Une fable ...

Zeck, paysan devenu soldat, rentre triomphalement de la guerre après sept mois d'absence, la musette pleine du butin de ses pillages et de ses massacres. Il retrouve Lucia, sa promise en mariage, la mère de celle-ci, Mira et Daniel son frère qui ont trouvé refuge dans un ancien sanctuaire. La crise éclate quand il apprend que Lucia porte l'enfant du soldat ennemi (Ibrim) qui l'a violée six mois plus tôt et dont précisément il rapporte la tête en offrande à Daniel. Désespéré, il finit par repartir avec la mère en direction d'une Europe (parée à ses yeux de tous les atours de la société de consommation) tandis que Lucia, après avoir confié sa fille à Daniel (responsable de l'enfant au regard de certaines traditions) demeure avec le fantôme d'Ibrim dont la parole à la fois humaine et prophétique l'a profondément troublée.

2/ ... intemporelle et universelle

L'action de la pièce, précise Durringer, "pourrait se passer n'importe où : dans les Balkans, au Moyen-orient, en Afrique ; les personnages pourraient être des juifs, des musulmans, des orthodoxes.

Quant à la temporalité, l'amplitude est tout aussi vaste : il y a 5000 ans aussi bien qu'aujourd'hui."

De fait, ce n'est pas la moindre audace de l'auteur que de s'emparer des conflits du monde contemporain, d'oser se frotter à ce qui brûle **ici** et **maintenant** tout en convoquant les mythes fondateurs consignés dans la Bible, le Coran, la Torah... dans un désir évident syncrétisme et de réflexion philosophique.

La convocation de ces textes **ancestraux** renouvelle bien-sûr l'écriture de Durringer mais celle-ci demeure très ancrée dans la réalité contemporaine qu'elle tente d'interroger de façon finalement très politique "En parlant des fondations mêmes de la religion on arrive à une pièce qui est peut-être beaucoup plus politique encore que *Surfeur* ." précise-t-il.

3/ ...et paradoxale

Cette tension entre deux pôles se donne d'ailleurs à lire à d'autres endroits du texte - aussi bien thématiquement que structurellement - :

Tension entre :

* deux **conceptions dualistes et manichéennes du monde** (celle de Daniel cynique et pacifiste, celle de Zeck idéaliste et belliqueuse = deux façons de concevoir sinon ce qui vrai du moins ce qui est juste. Partir à la guerre ou rester ?)

* deux **postulations** au cœur d'un même homme : Zeck est à la fois "la plaie et le couteau", la victime et le bourreau.

* deux **démarches** pour un auteur : se contenter de questionner le monde sans vouloir donner de leçons ni de réponses et cependant céder à la tentation de mettre en scène un personnage porte-parole (Ibrim) dont le discours incantatoire et prophétique ouvre et ferme la pièce pour parler d'un monde meilleur.

* deux **registres** :

- le **poétique**, l'abstrait, le magique, celui qui suggère l'invisible et l'autre, le **réaliste**, le cru, le prosaïque, celui qui sacrifie au dieu du téléphone portable et du langage des banlieues!!...
- le **tragique** mais aussi le **comique**. Durringer entend raconter "une histoire sombre et sourde" mais où se trouvent "la comédie et la légèreté tant les situations sont extrêmes". Le passage où Zeck plonge au fond des latrines pour récupérer ses bijoux est sans-doute emblématique de ce double registre.

* deux **types d'écriture** : à la fois **contemporaine** dans son esthétique de la discontinuité (montage quasi cinématographique de tableaux séparés le plus souvent par des "noirs", ellipse temporelle : le tableau 19 par exemple indique avec désinvolture "notion de temps qui a passé", absence d'unité de ton : collage de paroles nobles et triviales...) cf. la fiche sur Huysman et très **classique** (respect d'un tissu narratif très, "trop ?" explicite, explicatif ; pièce machine plus que paysage pour reprendre la terminologie de Vinaver, qui obéit aux principes d'une dramaturgie très traditionnelle :

une **exposition** : Zeck revient de la guerre

un **nœud** (la crise) : Lucia est enceinte de l'ennemi

des **péripiéties** : le dilemme : zeck doit-il élever cet enfant ou partir

un **dénouement** : il part / elle reste avec le fantôme ex géniteur !.

Des personnages certes archétypaux mais aussi individualisés et incarnés - même Ibrim ou multi-visages).

Mine d'or donc pour mettre à nu avec nos élèves le fonctionnement et les codes de l'écriture théâtrale !

II - Entrées "buissonnières" dans le texte

Avant la lecture du texte

1/ Découper dans le texte une quinzaine de répliques. Séparer la classe en 2 groupes : les nombres pairs et les nombres impairs. Demander aux nombres pairs de former un cercle et de fermer les yeux. Donner les répliques aux nombres impairs et leur demander de venir murmurer leur réplique à l'oreille de chacun des nombres pairs (en tournant). Puis inverser les rôles en prenant quinze autres répliques. Cet exercice peut se faire sur un fond musical pour lui donner une dimension légèrement incantatoire.

Demander ensuite aux élèves de reconstituer la fable à partir des répliques qu'ils ont entendues.

Objectif : Prendre contact avec la matérialité du texte d'une façon quasi physique : mettre le texte "en bouche" et le donner à entendre.

2/ Compléter la découverte de la fable par l'observation de la didascalie initiale (noms des personnages) et des titres des différents tableaux (offrandes / la promesse / sacrifice / 1ère apparition / dualité...)

Après la lecture du texte en "caviardant" dans un 1^{er} temps la scène de la révélation (cf. document joint p44) lorsque Lucia apprend à Zeck qu'elle est enceinte de l'ennemi.

A - Réfléchir à l'écriture de la pièce

1/ S'interroger sur le statut de la parole : parole-action ou parole instrument de l'action selon la terminologie de M.Vinaver dans *Écritures dramatiques*.

"La parole est action quand elle change la situation -ou l'état-, quand elle agit sur le destinataire ou sur le destinataire dans **l'instant** même où elle est prononcée. La parole est instrument de l'action quand elle sert à transmettre des informations ou des idées nécessaires à la progression de l'action d'ensemble ou de détail. Elle est donc facteur de changements de situation à **venir**. La parole peut aussi avoir un statut mixte et être à la fois action et instrument. "

a/ Faire relever les informations données progressivement dans les 1ères pages de l'exposition pour donner des exemples de la parole instrument de l'action et mettre cette notion en rapport avec celle de la **double énonciation**.

Exemples : P.5 : réplique 3 "pour l'enfant"

R 18 "qu'est-ce que tu penses pour mon ventre ? "(information redoublée par la didascalie instrumentale-favorisant l'intelligence des paroles prononcées:- P.6 *Mira enroule des bandelettes autour du ventre de Lucia*)

R 11 : "en six mois"

P.4 : R 8 : " Mon fiancé..."

P.6 : R 13 : " Lucia petite sœur..."

P.7 : R 1 " "c'est drôle de partir à la guerre dans..."

P.8 : R 8 " Qui m'ont fait ce qu'ils m'ont fait..."

P.22 : R 5 : "la tête de ceux qui ont violé ta sœur"

P.26 : R 6 : "mais il ne sait pas que tu es enceinte"

Commentaire [DP1] :

Prolongement par l'écriture : faire rédiger l'incipit d'un récit à partir des données relevées dans l'exposition.

b/ Montrer qu'une parole peut être à la fois instrument et action

P.22 R 8 lorsque Zeck dit à Daniel "la tête de ceux qui ont violé ta sœur", c'est à la fois une information (il formule clairement pour le spectateur ce qui n'avait été que suggéré jusqu'alors) donc une parole instrument de l'action mais c'est aussi une parole action : Zeck cherche ainsi à justifier auprès de Daniel son acte de barbarie et à le convaincre d'accepter son offrande : s'il lui fait cadeau de la tête coupée d'un ennemi c'est pour venger l'honneur de Lucia, qui a été violée par l'un d'entre eux.

P.33 : la parole est instrument (puisqu'elle véhicule des idées, des arguments) mais elle est aussi action puisqu'elle fonde l'antagonisme entre les deux personnages et consacre la supériorité intellectuelle de Daniel sur Zeck qui cherche à ébranler les certitudes de ce dernier, par une argumentation solide (comme en témoignent le volume de ses répliques et l'organisation de la joute verbale cf. ci-dessous les figures textuelles)

c/ Montrer un exemple de parole action

P.75 R5 : "c'est moi et l'enfant ou rien" : l'ultimatum que Lucia lance à Zeck le contraint nécessairement à faire un choix (= action sur le destinataire) et témoigne de la détermination de Lucia à garder son enfant (= action sur le destinataire).

2/ S'interroger sur "les figures textuelles" à l'œuvre dans des fragments du texte. (cf. là aussi la terminologie de M.Vinaver)

* A partir du fragment déjà abordé ci-dessus P.33 : Il s'agit d'un "duel" où l'un (Daniel) est essentiellement dans "l'attaque" et l'autre dans la "défense" ou la "riposte" (Zeck). En R 18 Daniel néglige la riposte de Zeck en instaurant un "non bouclage" avec la réplique de celui-ci. De même "le possible mouvement vers" de Zeck en R18 ne trouve aucun écho en Daniel qui l'interrompt pour relancer "l'attaque" et "boucler" avec sa propre réplique en R17.

NB : *Vinaver* définit ainsi la notion de bouclage: " le bouclage s'applique à la façon dont la réplique se relie à la précédente, s'y imbrique ou non "

* P.64 : situation d'énonciation particulièrement intéressante puisque Lucia a deux interlocuteurs (un visible : Zeck et l'autre invisible : le fantôme d'Ibrim) et qu'elle instaure un bouclage avec l'invisible (R2/R5/R13)

et un non bouclage avec le visible. (ou quand il y a bouclage il se fait à la fois avec Zeck et Ibrim : R9/R11).

Le duo (groupe de répliques à dominante mouvement-vers) commence donc à se dessiner entre Lucia et Ibrim tandis qu'apparaît simultanément la figure du duel (sous la forme de l'esquive) entre Lucia et Zeck.

NB : les pages indiquées figurent dans les documents joints.

Prolongement par le jeu : faire mettre en espace ce passage :

Où Lucia regarde-t-elle ? (c'est d'ailleurs la question que lui pose Zeck en R 14).

Prolongement par l'écriture : Faire écrire la scène de révélation pour faire comprendre de l'intérieur les choix, les enjeux, les ressorts de l'écriture dramatique précédemment observés.

Donner les consignes suivantes : - Ecrire une dizaine de répliques en travaillant l'enchaînement des répliques (bouclage ; non bouclage) et en intégrant deux figures textuelles (cf. *Vinaver*) : le duel (groupe de répliques à dominante attaque-défense-riposte-esquive) et le duo (groupe de répliques à dominante mouvement-vers). Inscrire aussi des didascalies.

Prolongement par la comparaison avec une tragédie classique : Repérage dans *La Promise* de certains éléments constitutifs d'une tragédie :

* présence du sacré

* surplomb du spectateur (qui voit avec Lucia) ce que les autres personnages ne voient pas.

* dilemme de Zeck : accepter l'enfant ou partir.

B - Réfléchir à la théâtralité

1/ par la lecture de l'image :

- A quel moment de la pièce , l'affiche, selon-vous, renvoie-t-elle ? (cf document joint)
- Ce que vous percevez du décor en observant l'affiche correspond-t-il à ce qui est décrit dans les didascalies?

2/ Par l'écriture

Vous êtes scénographe et vous rédigez une notice pour préciser la façon dont vous allez suggérer ou représenter sur scène la présence du spectre et les effets magiques (robe de Lucia qui change de couleur etc...)

C - Réfléchir aux personnages :

1/ **Par la lecture de l'image** : Sur l'affiche est-ce Zeck ou Daniel ? justifiez votre choix.

2/ **Par le jeu** :

* demander aux élèves à quel animal leur fait penser Zeck et leur faire jouer le rôle de Zeck dans la scène de la révélation avec l'énergie et le rythme de l'animal choisi.

* Installer les tables en carré : Pour mettre en perspective la tirade initiale et la tirade finale d'Ibrim et faire ainsi entendre sa parole pacifiée et synchrétique demander à chaque élève de préférer à tour de rôle une phrase ou un vers en l'adressant à son vis à vis.